

Grand Boise, l'ANPE des animaux

Brebis, cheval et cochons ont intégré le domaine viticole de Trets. Pas pour faire joli... Chacun a un emploi précis

Adieu veaux, vaches, cochons... Bonjour tracteur et pesticides. En moins d'un siècle, l'agriculture intensive avait mis les animaux au chômage. Chacun son boulot. Les machines et les produits cultivent. Les bestiaux mangent pour mieux être mangés. Du bétail, sinon rien.

L'écologie et le bio ont réparé cette injustice en exhumant les utilités et savoir-faire de ces bêtes pas si bête. Le mouton désherbe avec une extrémité de son anatomie et produit de l'engrais avec l'autre. Il est donc précieux dans les vignes comme le cheval qui cisèle un travail d'orfèvre là où le tracteur risque d'abîmer les vieux ceps. Et le nettoyage des sous-bois ?

Des cochons pour les racines et des chèvres pour finir le boulot en ratiboisant tout ce qui pousse jusqu'à 2 m de haut. Un régiment de gaillards armés de débroussailluses ne fera pas mieux. Biodiversité cohérente Des vignes et des sous-bois, il n'y a que ça dans les 450 hectares de Grand Boise à Trets. Et le régisseur Olivier Dauga se souvient qu'il a grandi dans une ferme. Depuis son arrivée, en 2007, la propriété vire petit à petit à

l'arche de Noé. Cocher spécialisé dans le travail viticole, Olivier Pichaud et son cheval viennent travailler les parcelles en terrasse, disséminées sur les deux versants à forte pente du site. Le domaine a aussi aidé financièrement Alban et Myriam à monter leur troupeau de 250 brebis en échange de leur pâture sur place. Des chevrettes mohair viennent de les rejoindre. Derniers arrivés, une quinzaine de jeunes cochons noirs, venus de Tarbes.

Les mâles sont castrés pour éviter les embrouilles conjugales avec les sangliers du coin. Adultes ils tutoieront les 120 kilos et ils ont déjà montré leur aptitudes à éradiquer des racines dans un enclos en bord de chemin. L'enclos en question sera déplacé régulièrement le long du chemin. À terme, Alban pourrait aussi les faire jouer aux terrassiers sur des parties du domaine. Ce que personne n'ose encore leur dire, c'est que Grand Boise cherche un affineur de jambon. Leurs cuissots pourraient donc finir dans l'épicerie fine que le domaine a montée en bord de RN7 à Rousset. Mais ce remake du film *Delicatessen* n'est pas encore acté.

Pour l'heure, Olivier Dauga, regarde plus ses gorettes avec l'œil du papa attendri que la pupille torve du boucher interprété par Jean-Claude Dreyfus. Au revoir cheval, brebis et cochons... Et petite frayeur sur le parking en quittant la propriété. La grosse tête de girafe qui décore une camionnette laisse penser qu'on a peut-être raté l'info la plus brûlante. On rentre dans les chais pour interroger l'équipe qui suit l'évolution des cuvées en barrique : "Une girafe ? Ça nettoie bien les cimes ça ! (jusqu'à 70 kilos d'acacias jour, dans la savane) Mais bon, il fait un peu froid l'hiver ici, et on serait au courant." Fausse alerte. Foin de scoop mais pas grave. La biodiversité du lieu restera locale et cohérente. Faut pas confondre ferme et zoo.

Manu GROS